

1941-1945

A la recherche de la mémoire polonaise de Saint-Agrève

Jean-Claude SABY

Été 1999, Saint-Agrève, à la recherche de la mémoire de la présence polonaise de 1941 à 1945. Bien peu de signes restent visibles : pas de rues rappelant les faits, tout juste un nom sur un monument aux morts, Gordon Walentyn, et une icône de Notre-Dame de Czestochowa laissée en remerciement dans l'une des chapelles latérales de l'église paroissiale. De fait, il ne semble pas y avoir grand chose à ajouter aux travaux d'Hervé Mauran et Vincent Giraudier, à ceux de Raoul Galataud en 1994 (déposés aux Archives départementales dans le Fonds du musée de la Résistance) et aux deux articles de 1996 et 1997 dans le bulletin municipal de Saint-Agrève, *Les Echos de Chiniac*.

Pourtant, petit à petit, vérification après vérification, apparaît la réalité de la présence polonaise. Tout n'est pas dit ici, des questions restent sans réponse, des éléments à éclaircir ou à rectifier mais la recherche continue.

Qu'en est-il de la présence polonaise à Saint-Agrève ? Nous allons essayer de le découvrir.

DE LA POLOGNE À L'ARDÈCHE

Pour comprendre la présence polonaise à Saint-Agrève, il est nécessaire de la restituer dans son contexte historique. En 1939 la Pologne n'est indépendante que depuis 1918. En septembre, ses deux puissants voisins, l'Allemagne et l'URSS, l'envahissent, la battent et se la partagent. Plus tard Staline fera massacrer plus de dix mille officiers polonais, décimant l'élite du pays (charniers de Katyn). Une partie de l'armée polonaise s'est réfugiée en Hongrie et en Roumanie. Elle incarne la persistance de l'État polonais. Progressivement, durant l'hiver 1939, elle gagne la France pour continuer le combat. Elle sera renforcée d'éléments issus de la diaspora polonaise (à titre d'exemple la France compte à l'époque cinq cent mille Polonais arrivés dans les années 1920) et qui exercent pour la plupart des activités liées aux mines de fer et de charbon. La communauté est également très forte en Belgique et aux Pays-Bas. Son intégration est balbutiante. Cette armée sous les ordres du général Sikorski combat en Lorraine et dans les Ardennes durant la campagne de France de 1940. Une partie reflue en bon ordre dans le sud de la France. Les Polonais refusent l'armistice et se considèrent toujours en guerre. Sikorski gagne Londres et devient premier ministre du gouvernement polonais en exil reconnu comme représentatif par la résistance inté-

rieure en Pologne. Les officiers et soldats présents en zone libre sont démobilisés (1). Pour satisfaire aux conditions imposées par l'occupation et par le régime de Vichy, ils sont regroupés dans des "Centres d'Accueil et d'Hébergement" répartis en zone libre. La plupart des camps ont le statut de Groupe de Travailleurs Étrangers (GTE) et ne regroupent que des Polonais. À la suite de l'interdiction des associations polonaises par Pétain en juin 1941, l'organisme gestionnaire des camps est le GAPF (Groupement d'Assistance des Polonais en France). En fait, cette structure est une émanation directe et légale de la Croix-Rouge polonaise dont elle continue la tâche. Les camps sont donc gérés par des Polonais, cas a priori unique pour ce type de structure dans la France d'alors.

Toutefois, administrativement, les camps dépendent d'un organisme spécialisé du secrétariat d'État à la main d'œuvre, le SSE (Service Social des Étrangers), puis le SCSE (Service de Contrôle Social des Étrangers). Le responsable, Gilbert Lesage, réussira à rendre durant toute la guerre la situation si complexe qu'il recevra l'une des plus hautes décorations polonaises en 1945. Son travail a permis sans doute de rendre inopérants les ordres de Joseph Darnand en 1944 : livrer les Polonais aux autorités allemandes.

Le GAPF est installé à Grenoble, ville en zone d'occupation italienne, jusqu'en novembre 1943. Le départ

de la structure semble lié à l'arrivée des Allemands à Grenoble. Le GAPF devient alors ardéchois jusqu'en 1945 en s'installant à Vals-les-Bains dans les hôtels Quinconces et Beauséjour. La ville héberge environ soixante-dix Polonais dont Jozef Jakubowski, président du GAPF et M. Cossowski son directeur. Des classes polonaises sont signalées dans un collège ou un lycée d'Aubenas (témoignages locaux).

Dès 1940, les centres polonais dissimulent les activités d'une organisation de résistance composée d'officiers et dirigée par le général Juliusz Kleeberg. Elle pratique l'instruction militaire et le renseignement pour Londres et organise des filières d'évasion vers la Grande-Bretagne via l'Espagne.

En 1942, Kleeberg est proche du général Giraud auquel il est adressé par Claude Bourdet adjoint de Frenay à Combat.

LE CENTRE D'HÉBERGEMENT DE SAINT-AGRÈVE

Il existe à Saint-Agrève à cette époque un lieu inoccupé d'une capacité de quatre-vingt-dix à cent chambres, l'hôtel Beauséjour. Laisse quasiment à l'abandon, il est situé à proximité immédiate de la gare de Saint-Agrève. Vichy le réquisitionne et le GAPF paye le loyer. Le centre ouvre

1. Août 1940, A.D. Isère.

en décembre 1941. Il n'a pas le statut de GTE, mais accueille d'anciens militaires invalides ou convalescents.

L'administration du camp, entièrement polonaise, comprend six personnes sous la responsabilité de Georges Woyciechowski, le directeur : l'un des permanents s'appelle Kozera.

Les conditions de vie à l'hôtel Beauséjour sont difficiles. Les pensionnaires pratiquent le troc, vendent couvertures et mobilier pour survivre. Certains se livrent au marché noir pour améliorer l'ordinaire. Le centre semble héberger un certain nombre de personnes d'origine non militaire. Sans que l'on puisse préciser la date de leur ouverture, il existe un foyer et une cantine prise en charge par l'organisation américaine YMCA (Young Men Christian Association). La liberté d'aller et de venir localement ne semble pas entravée du moins au début. Les résidents sont bien insérés dans la population même si leur goût de la fête peuvent choquer certains.

Grâce aux recherches récentes d'Hervé Mauran et de Vincent Giraudier, bénéficiaires d'une dérogation d'accès aux Archives du Service des étrangers de la Préfecture de l'Ardèche, il est possible de cerner l'effectif des occupants de l'hôtel. Le 21 janvier 1941, ils sont quatre-vingt-seize dont quatre-vingts déclarés définitivement inaptes au travail. Le 16 août 1943, il y a cent trente hébergés non juifs. Les allers et retours vers d'autres camps polonais ne sont pas rares comme le montre la lettre de remerciements envoyée le 24 août 1942 par Jorg Modceraski depuis Gréoux-les-Bains dans les Alpes-de-Haute-Provence.

En juin 1943, Saint-Agrève est réorganisé et devient le centre 73bis. Certains partent vers Bagnols-les-Bains (Lozère) et Gréoux, d'autres arrivent de Lasalle (Gard), l'Isle Jourdain, Aix-les-Bains (Savoie) et Gréoux. Tous sont invalides mais certains sont occupés comme bergers ou jardiniers à l'extérieur. On peut loger en ville et manger au centre.

Les effectifs sont de quatre-vingt-dix en juillet 1943, de quatre-vingts en octobre de la même année et en janvier 1944. Le 6 mai 1944, ils sont soixante-cinq, âgés de 21 à 56 ans, dont deux femmes. Il y a ici des divergences dans les témoignages recueillis en 1994 par Raoul Galataud et faisant état du transfert des effectifs par la police de Vichy vers Meyrueis en Lozère (ce camp fut ensuite liquidé par les Allemands et les cent-vingt personnes présentes envoyées en camp de concentration ou insérées dans l'organisation TODT)

Le transfert fut-il partiel ou total ? Des recherches complémentaires sur place permettront peut-être prochainement d'y répondre.

UNE FILIÈRE D'ÉVASION VERS L'ANGLETERRE ?

Les cartes postales recueillies par les collégiens de Saint-Didier-en-Velay au cours d'un travail d'histoire mettent en lumière le passage de Polonais au Portugal (carte postale du 21 octobre 1942 postée à Lisbonne), à Marseille (carte postale du 28 octobre 1942), ou en Espagne (Madrid et Barcelone, dates illisibles). Elles confirment ce que laissait supposer l'enveloppe déposée par Raoul Galataud aux Archives départementales. Celle-ci aurait été envoyée en 1943. Les intéressés sont-ils hébergés au centre ? D'autres militaires venus d'ailleurs ? Saint-Agrève était-elle une étape dans l'une des filières Kleeberg ? Piotr Glowalski dont nous parlerons plus loin a-t-il joué un rôle dans ces départs ? Certaines sources lui prêtent en tout cas la responsabilité d'une filière d'évasion à travers l'Espagne.

Le 5 juillet 1943, l'avion transportant le général Sikorski s'écrase à Gibraltar. Accident ? Attentat ? Peu après, le responsable de la résistance intérieure polonaise est arrêté par les Allemands. Dès lors, le gouvernement polonais de Londres perd de l'influence au profit d'un autre gouvernement créé par les Russes à Lublin et qui va peu à peu le supplanter puis lui dénier toute légitimité. Les deux tendances vont alors se livrer à une lutte sans merci en Pologne et en France.

Entre-temps est née à Grenoble en 1941 une organisation polonaise de résistance, le POWN (résistance polonaise de lutte pour l'indépendance). Supplante-t-elle les réseaux Kleeberg ? Ce mouvement anti-nazi et anti-communiste, profondément nationaliste, est dirigé par Alexander Kawalkowski dit Justyn, ancien consul général de Pologne à Lille et fondateur en 1938 de l'Union des Polonais en France. Il restera très longtemps indépendant des structures de la résistance française. Il recrute à travers le milieu associatif polonais majoritairement catholique et les syndicats CGT. Son implantation sera très rapide parmi les mineurs polonais du Nord, de la Belgique et des Pays-Bas mais aussi de Montceau-les-Mines et sans doute de Saint-Étienne.

Au printemps 1944, à la suite d'une rencontre entre Georges Bidaud

(président du Comité de Libération National) et Justyn, le POWN a accès aux rangs des FFI avec commandement propre assumé par des Polonais. À la Libération, les unités du POWN doivent se constituer en bataillons d'une armée polonaise destinée à renforcer les troupes du général Anders en Italie (structure que nous allons retrouver à Saint-Agrève). Le quartier général du POWN est à Lyon jusqu'en octobre 1943 puis à Paris. Il existe un autre mouvement de résistance communiste, le PKWN, proche des Francs-Tireurs et Partisans (FTP). Il s'agit de fait de Polonais ex-FTP qui ont pris ce nom courant 1944. Ils sont souvent connus comme faisant partie des FTP-MOI (Main d'Œuvre Immigrée). Entre les deux mouvements, la concurrence et les relations sont très rudes.

LA RÉSISTANCE POLONAISE À SAINT-AGRÈVE

Elle a pour cheville ouvrière Piotr Glowalski dit Orlik, né en 1915 à Zamose, démobilisé en France le 31 août 1940 avec le grade de sous-lieutenant. Il semble avoir toujours eu des liens avec les mouvements de résistance polonais. Quand arrive-t-il à Saint-Agrève ? A-t-il réellement eu la responsabilité d'une filière d'évasion polonaise ? Ce qui est sûr, c'est qu'il déserte fin septembre ou début octobre 1943 l'hôtel Beauséjour et que dix autres Polonais entrent aussi dans la clandestinité le 20 octobre 1943. Certains gagnent-ils l'Angleterre ?

Nous ne savions rien sur eux entre novembre 43 et mai 44 jusqu'au témoignage de Roman Nowaczyk (2).

Roman Nowaczyk est né en Allemagne le 30 juin 1922. Sa famille s'installe à Montceau-les-Mines deux ans plus tard et gagne Saint-Étienne en 1930. Ce fut un excellent joueur de football. Un jour de l'automne 1943, alors qu'il est mineur à Rochela-Molière (Loire), où il réside à la cité Beaulieu, on lui demande de se présenter le lendemain à l'administration de la mine. Pourquoi ? Heureusement son entraîneur de football, le garde-champêtre Liabœuf, va le prévenir de ne pas s'y rendre : les Allemands voulaient l'incorporer car il était né sur leur territoire. Par l'intermédiaire du curé Knapik, prêtre polonais de Beaulieu, et d'autres personnes, lui et son camarade Dunaj vont quitter la région stéphanoise par train en direction de Saint-Agrève. Là, ils

2. Témoignages de Roman Nowaczyk et Florian Piasecki. Firminy le 29 octobre 1999.

sont accueillis par Piotr Glowacki. Ils viennent de rejoindre un maquis polonais fort de quinze personnes dont cinq mineurs du bassin houiller de la Loire, le reste étant composé d'anciens militaires. Ils sont armés : fusils, grenades, mitraillettes (par qui et comment ?) et vont vivre dans les bois quelque part près de Saint-Agrève sur la route qui va en direction d'Annonay. Leur refuge est un abri creusé dans la terre et camouflé le mieux possible. Ils sont ravitaillés par un paysan et se réfugient par grand froid dans sa grange. À la suite d'une réquisition effectuée par de pseudo-résistants chez l'agriculteur qui les héberge, Roman va se trouver

nez à nez avec des gens connus de Roche-la-Molière... Le groupe est dirigé par Glowacki et par un sous-lieutenant du nom de Wacław Rzeźnicki lesquels parlent mal le français et ont un fort accent. Ils semblent ne pas bouger. Existe-t-il des liens avec l'extérieur ? Les responsables s'absentent-ils ? Cinquante-six ans après, la mémoire peut faire défaut. L'hypothèse de plusieurs groupes polonais dispersés bien que peu probable ne peut pas totalement être écartée.

Après le 6 juin, ils réapparaissent à Saint-Agrève et ont des liens suivis avec la 17ème compagnie de l'Armée Secrète (secteur B, sous-secteur de Saint-Agrève sous le commandement opérationnel du capitaine Pierre Mouchot) dont les responsables sont le lieutenant Viviers et le lieutenant Faure ancien pasteur de Saint-Agrève. Les Polonais sont-ils autonomes ? Forment-ils une partie de la 17ème compagnie AS ? Ce qui est sûr, c'est que par un accord entre le capitaine Mouchot et Glowacki, les Polonais sont incorporés à l'Armée Secrète sous commandement polonais sous le nom de 19ème compagnie AS. On peut alors penser que Glowacki et ses hommes appartiennent au POWN depuis le départ. Combien sont-ils ? Pour M. Nowaczyk, entre vingt et trente, peut-être un peu plus car ils

ont été renforcés par des éléments venus de Saint-Étienne au moment de la bataille du Cheylard (5 juillet 1944). Ce jour-là, ils appuient vers Dornas la 17ème compagnie AS qui n'a pu prendre position sur les crêtes de Mézilhac, abandonnée trop tôt par une autre unité et est accrochée par la colonne allemande à Sardiges. Ensemble, ils retarderont l'avance allemande malgré les bombardements aériens qui les handicapent. Trois Polonais paieront ces accrochages de leur vie : Bolesław Caplinski et Wiktor Swirszczewski à Dornas, Gordon Walentyn à Mariac. Tous trois sont des anciens de l'hôtel Beauséjour. Gordon Walentyn fut enterré à Saint-Agrève.

DE LA 19ème COMPAGNIE AU BATAILLON KRAKOWSKI

Raoul Galataud estime que les compagnies de l'Armée Secrète étaient en moyenne de soixante-dix hommes. Qu'en est-il de la 19ème compagnie durant l'été 1944 ? Les témoignages sont pour le moins divergents. Le général Binoche (ancien responsable AS, secteur B à Lamasarre) dans une lettre du 16 décembre 1993 à Raoul Galataud parle d'une trentaine de personnes autonomes, n'ayant jamais appartenu à l'Armée

Secrète et ne figurant pas dans l'état des effectifs du secteur B détenu par Rochette (Saint-Martin-de-Valamas) et disparu après son décès. Celui-ci, dans un rapport établi pour l'autorité militaire, en 1948, fait état des Polonais comme troupe de réserve basée à Saint-Agrève avec un effectif de trois cent soixante-trois hommes le 17 août 1944. Mouchot, dans un rapport du même type comportant deux versions différentes, cite la 19ème compagnie en cours de constitution comme étant à l'instruction en juillet puis en août comme protégeant ses arrières à l'ouest tandis qu'il combat dans la vallée du Rhône (17 août). D'après l'une des deux versions, l'effectif des Polonais (19ème compagnie devenue ensuite bataillon polonais) serait le 12 juillet de quatre cent cinquante hommes. L'autre version du document donne des détails : huit officiers, vingt sous-officiers, quatre cent-vingt hommes de troupe et le détail de son état-major (voir ci-après). Roman Nowaczyk pour sa part rejoint plutôt le général Binoche en faisant état de trente personnes renforcées par de nouvelles arrivées de la Loire dont un prêtre. Il se souvient avoir patrouillé dans Saint-Agrève et aux alentours, de nuit et de jour, pour prévenir une éventuelle attaque. Ils vivent au même endroit qu'au prin-



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
SECTEUR B à SAINT-AGRÈVE
ARMÉE POLONAISE ARMIA POLSKA

Légitimation n°

NOM **P I A S E C K I** Prénoms **Florian**
Nazwisko
Grade **2-me Cl.** Né **9.4.1926** à **Środa-Poznań.**
Stopien Data urodz.
/ : Strzelec : / Affectation **19-me Compagnie**
Przydział
Delivré **St. Agrève** le **21.9.** 1944

*Do dowódcy Kompanii
"Krakowskiej"*

*Le Commandant
du Secteur B*

temps, Glowacki ne les installe à l'hôtel Beauséjour qu'assez tard. L'hôtel semble libre de tout habitant. Les nouveaux venus sont plutôt jeunes comme Joseph Krawczyk, neveu de Roman (né en 1924, aujourd'hui décédé) venu comme lui de Roche-la-Molière. Certains visiteurs appartiennent aux familles des résistants tel le père de Joseph venu à vélo lui rendre visite et qui restera un certain temps sur place comme cuisinier. L'entraînement militaire s'effectue sur l'ancien terrain de tennis de l'hôtel... L'instructeur est Wacław Rzeźnicki. Alors que Roman, ses proches et la plupart des autres Polonais sont de corvée de pluches, une explosion retentit à proximité. Le lieutenant Rzeźnicki est mort, déchiqueté, par des grenades qu'il manipulait. Mouchot en fait état dans son rapport et semble embellir légèrement les faits en parlant "d'éclatement d'une grenade qu'il n'a pas voulu lâcher pour éviter un terrible accident parmi les recrues".

Comment expliquer de telles divergences dans le décompte des effectifs polonais ? Il est certain que jusqu'au mois de septembre, ils ne semblent guère être plus de cinquante en armes. Alors, exagération ? Peut-être, à moins qu'il ait existé divers lieux de cantonnement dans les environs ou que l'on décompte des personnes devant rejoindre Saint-Agrève depuis d'autres camps du GAPF. A cet égard, le nom de Józef Kossowski fait penser au directeur du GAPF à Vals-les-Bains (voir la liste des officiers cités par Mouchot). Une partie de l'explication provient sans doute d'erreurs de dates.

En effet, en septembre 1944 est menée, à l'initiative des Polonais de Londres, une campagne de recrutement de grande ampleur pour l'Armée polonaise d'Italie commandée par le général Anders. Ces volontaires affluent alors à Saint-Agrève depuis la Loire. Un bataillon dénommé Krakowskiej (ou Krakowski, Cracovien) est en cours de constitution ce qui rappelle étrangement le POWN (voir plus haut). Parmi eux, Florian Piasecki, né en 1926 et intégré aux chantiers de jeunesse des mines locales, va suivre ses camarades qui disparaissent un peu plus tous les jours. Son train le conduit à Saint-Agrève le 21 septembre 1944 où il s'engage. Sa carte de légitimation n° 237 en dit long. Le document est franco-polonais, signé Mouchot et Glowacki et démontre la double appartenance à l'armée polonaise et aux FFI Armée Secrète. La 19ème compagnie a donc bien eu des effectifs importants mais tardivement.

À l'arrivée de Florian, Roman Nowaczyk s'est engagé quand Glowacki l'a proposé et a déjà quitté Saint-Agrève avec une quarantaine de camarades direction l'Italie via Lamastre, Tournon, Marseille et Naples. Son neveu puis Florian Piasecki le suivront (le 24 octobre pour ce dernier). C'est sans doute l'un des groupes que rencontre le lieutenant Wolff (7106ème compagnie FTP) dans le canton de Saint-Félicien en septembre 1944. L'essai de répartition dans diverses compagnies sera un échec. Certains semblent également passer à Annonay.

Florian embarque à Marseille le 14 novembre pour Tarente en Italie. En fait, le bataillon Krakowski ne sera jamais une unité combattante autonome, ses effectifs se fondant dans des unités polonaises déjà constituées. Il sera dissous le 25 novembre 1944. Après avoir combattu de manière séparée jusqu'en 1945, les Polonais garderont les camps de prisonniers allemands en Italie et en Grande-Bretagne avec en coupure une permission de longue durée. Le retour définitif dans les foyers se fera début 1947 après vingt-huit mois de service. Les mineurs reviendront à Saint-Etienne. Beaucoup de leurs camarades venus de Pologne (anciens de 1940, anciens prisonniers de guerre des Allemands et des Russes) refusent de rentrer en Pologne et s'installent dans ce qui est devenu l'occident non communiste. Sans doute ont-ils partiellement connaissance des événements sur place.

D'après l'Académie des Sciences de Pologne, Glowacki aurait été tué à la fin de la guerre par les Allemands (en Italie ?). Deux (ou trois ?) Polonais se sont mariés à Saint-Agrève, l'un divorcera, l'autre très âgé chante encore parfois dans les fêtes locales. Il semble qu'il y a peu, l'un des an-

ciens officiers, Lipinski, venait régulièrement en vacances à Saint-Agrève. Roman Nowaczyk revint rapidement à Saint-Etienne pour s'expliquer avec le curé Knapik qui ne versait pas l'aide promise à sa mère dont Roman assurait la subsistance avant son départ. Il reprit le football mais n'est jamais revenu à Saint-Agrève.

Remerciements

À Léon Krawczyk, Roman Nowaczyk et Florian Piasecki pour leur aide : Hervé Mauran, Vincent Giraudier pour les éléments concernant le centre d'accueil de Beauséjour ; Bernard Galland qui nous a communiqué le travail des collégiens de Saint-Didier-en-Velay ; Raoul Galataud pour son accompagnement et l'aimable relecture de cet article.

Sources et bibliographie

A.D.A. 70 J 32, Fonds du musée de la Résistance, recherches de Raoul Galataud, 1994.

A.D.A. 70 J 56, 99 W.

Jeanine Ponty, "Le POWN, contribution à l'histoire de la résistance polonaise non communiste" dans *De l'exil à la Résistance*, coll., Arcantere, 1989 et *Hommes et Migrations* n° 1148, novembre 1991.

Vincent Giraudier, Hervé Mauran, Jean Sauvageon, Robert Serre, *Des Indesirables. Les camps d'internement et de travail dans l'Ardèche et la Drôme durant la Deuxième Guerre mondiale*, coll., éd. Peuples libres et Notre Temps, 1999.

Louis-Frédéric Ducros, *Montagnes ardéchoises dans la Guerre*, trois tomes, Valence, 1974, 1977, 1981.

Daniel Cordier, Jean Moulin, *la République des catacombes*, Gallimard, 1999.

Alexandra Viatteau, *Staline assassine la Pologne*, Seuil, 1999.

Travail effectué par les élèves du collège de Saint-Didier-en-Velay, résidant à Saint-Bonnet-le-Froid. Témoignages et documents réunis par Mélanie et Maguy Marcon et Virginie Martel, 1997.

État-major de la 19ème compagnie polonaise de l'AS D'après le rapport du capitaine Mouchot (A.D.A. 70 J 56)

Glowacki Piotr (Orlick)
Liszkowski Eugemietz
Morgiewiez Stephan
Rzeźnicki Wacław
Zaremba Kazimierz
Kossowski Josef
Lisicki Ryszard
Wielgalawski Tadeusz
Nawroki Stanisław
Wolski Kazimierz
Lipinski Bremisław

Capitaine
Lieutenant
Sous-Lieutenant
Sous-Lieutenant † 01.09.44
Sous-Lieutenant
Sous-Lieutenant
Sous-Lieutenant
Sous-Lieutenant Médecin
Sous-Lieutenant
Sous-Lieutenant
Sous-Lieutenant

D'autres officiers ont des noms à consonance d'Europe de l'Est dans la bataillon Mouchot : lieutenant Herchgowitz (nom de guerre Héritier) présenté comme l'adjoint direct de Mouchot, lieutenant Schapira (Sicar), médecin chef du 6 juin au 31 décembre 1944.